

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Volkmar, Christoph. Catholic Reform in the Age of Luther.
Duke George of Saxony and the Church, 1488–1525. Trad. Brian
McNeil et Bill Ray**

Marie Barral-Baron

Volume 45, Number 1, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1094249ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39144>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2022). Review of [Volkmar, Christoph. Catholic Reform in the Age of Luther. Duke George of Saxony and the Church, 1488–1525. Trad. Brian McNeil et Bill Ray]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(1), 260–261. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39144>



Volkmar, Christoph.

Catholic Reform in the Age of Luther. Duke George of Saxony and the Church, 1488–1525. Trad. Brian McNeil et Bill Ray.

Studies in Medieval and Reformation Traditions 209. Leyde : Brill, 2017. x, 708 p. ISBN 978-90-04-26188-4 (relié) 237 €.

C'est un ouvrage magistral que nous propose Christoph Volkmar avec cette étude détaillée des relations entre le duc Georges de Saxe et l'Église catholique de 1488 à 1525. Sans cesse dépeint comme un opposant farouche et constant de Martin Luther dans toute la littérature qui s'intéresse aux premiers temps de la Réforme, Georges de Saxe gagne en épaisseur historique avec cet *opus* et son rapport aux débats religieux s'impose comme étant bien plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

Au fil de deux parties divisées en vingt-cinq chapitres et appuyées par une riche bibliographie et des notes de bas de page très documentées, le cousin de l'Électeur Frédéric de Saxe est replacé en son contexte et en ses tourments. Habité par la volonté d'être fidèle à l'héritage de sa famille, qui s'est toujours efforcée de poursuivre sans relâche la réforme de l'Église, le souverain de la Saxe albertine est vigoureusement investi dans la politique religieuse de son époque. Toutefois, cet intérêt pour la question ecclésiastique ne germe pas de façon soudaine, lorsque Luther paraît sur le théâtre allemand et européen dans la décennie 1520, mais est très ancien.

À cet égard, C. Volkmar rappelle l'importance du Concordat de Worms, ratifié en 1122 et conclu par le fils de l'Empereur Henry IV, Henry V, qui revendiquait pour les souverains allemands une place dans la gouvernance de l'Église. À son tour, Georges de Saxe manifeste son engagement en faveur de l'Église de Saxe, mais aussi sa volonté d'œuvrer pour améliorer la condition ecclésiastique, aussi bien au sein du clergé régulier que séculier, et également parmi les laïcs. Fort de ses études en théologie, le souverain sait dialoguer avec les évêques et les chapitres cathédraux de la Saxe albertine. Il cherche à contrôler l'utilisation des subventions du pape sur son territoire, impose au clergé des normes strictes de comportement et d'exercice des responsabilités pastorales. Il encourage les laïcs à se rassembler sous la bannière des soldats du Christ, à vivre en conformité avec les lois divines et ecclésiastiques et à toujours s'éloigner du péché. L'apparition de Luther en terre de Saxe ne fait que conforter le souverain dans son combat en faveur d'une foi catholique restaurée. Le réformateur

ne provoque ainsi en rien son engagement sur le terrain religieux. Face à la progression du luthéranisme, le duc poursuit sa lutte contre les abus, prêche la morale chrétienne et multiplie les tentatives visant à réduire au silence les prédicateurs et les imprimeurs qui soutiennent l'appel à la Réforme du moine de Wittenberg. Sa relation épistolaire avec Érasme de Rotterdam et ses demandes répétées pour que le « prince de l'humanisme » s'engage ouvertement contre Luther se comprennent dans ce climat fortement bouleversé.

La démonstration de C. Volkmar est particulièrement intéressante lorsque ce dernier cherche à comprendre les raisons de la détestation profonde du duc à l'endroit de Martin Luther. S'il rappelle l'attachement viscéral de Georges de Saxe pour la scolastique que le réformateur attaque de front, il s'intéresse surtout à un aspect trop souvent oublié de la personnalité du duc, à savoir sa haine pour Jan Hus et le mouvement utraquiste. Le souverain a bien saisi que ce mouvement tchèque n'a rien d'une hérésie médiévale et qu'il a réussi, en Bohême et en Moravie, à conquérir la majorité des âmes et à faire reconnaître sa légitimité. Il en a profondément compris la dangerosité, car il se souvient que les Utraquistes ont pris parti contre son grand-père paternel, Friedrich II, durant la guerre civile saxonne des années 1430, puis qu'ils ont été dirigés par son grand-père maternel, le roi de Bohême George de Podiebrad, qui fut d'ailleurs frappé d'excommunication et qui mourut exclu de l'Église catholique.

Grâce à une analyse très méticuleuse de nombreuses archives et à un examen attentif des raisons qui ont poussé le duc George de Saxe à faire œuvre de pionnier dans la réforme de l'Église sur son territoire, C. Volkmar offre une lecture renouvelée de ce personnage et contribue à ouvrir des perspectives nouvelles pour une compréhension plus fine de l'histoire de l'Église au XVI^e siècle dans le Saint-Empire.

MARIE BARRAL-BARON

Université de Franche-Comté

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i1.39144>